



LE RIRE

JOURNAL HUMORISTIQUE



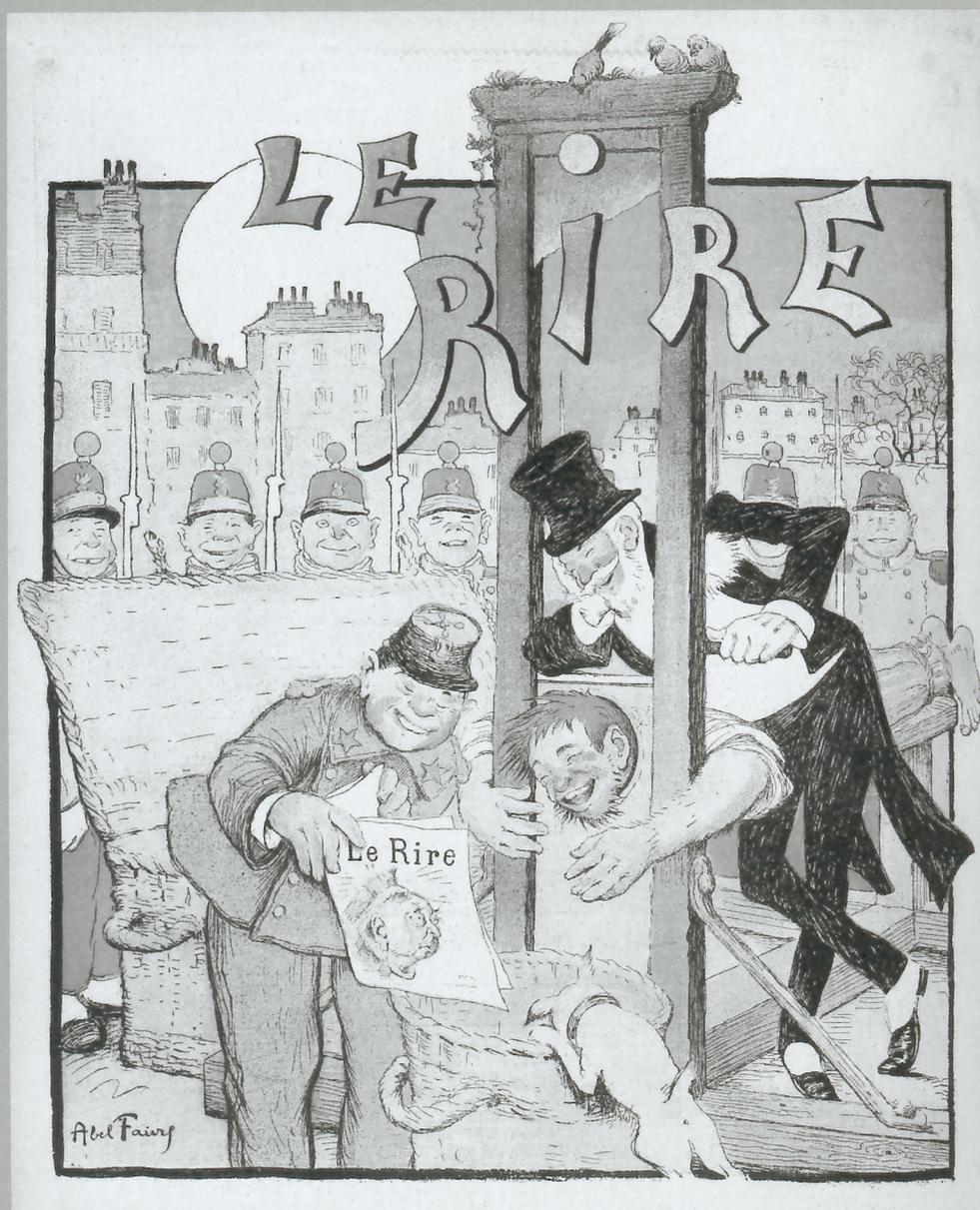
PARIS À LA BELLE ÉPOQUE

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

10 SEPTEMBRE - 31 DÉCEMBRE 2003

Le Rire, journal humoristique

fut l'un des journaux humoristiques les plus populaires et les plus réussis de tout un éventail de journaux publiés à Paris à la fin du XIX^e siècle. Fondé en 1894, cet hebdomadaire sera publié jusqu'au milieu du XX^e siècle. La présente exposition fait fond sur la collection de la Bibliothèque allant des années 1894 à 1909, période où *Le Rire* publiait les dessins des illustrateurs les plus doués de l'avant-garde française.



Abel Faivre, 1867-1945. *Reproduction de l'aquarelle d'Abel Faivre pour la couverture du huitième volume semestriel du Rire, n° 221, 28 janvier 1899.*

Dans les années 1890 en France, et notamment à Paris, plusieurs conditions sont réunies pour créer une atmosphère propice à l'éclosion des journaux illustrés. Les progrès de l'impression et des procédés de reproduction photomécanique améliorent la qualité de reproduction du travail graphique à moindre coût. *Le Rire*, par exemple, permet aux artistes d'afficher leur talent en publiant des illustrations pleines pages en couleurs d'une qualité technique supérieure.

Dorénavant plus urbaine et mieux éduquée, la population devient friande d'informations, d'opinions et de distractions. Les citoyens qui suivent de près les débats sur les thèmes de l'injustice et des conflits sociaux propres à la Troisième République et qui sont des partisans du changement progressif démontrent un engouement certain pour les journaux, y compris *Le Rire*.

En 1881, le gouvernement républicain assouplit le carcan des lois sur la presse, favorisant ainsi la publication de nouveaux journaux. Les artistes jouissent désormais d'une nouvelle liberté de critiquer l'Église et l'État. En 1882, une nouvelle loi précise néanmoins que la presse libre ne doit s'arroger le droit de publier des images jugées obscènes ou choquantes. Une vingtaine d'années plus tard, en 1901, Métivet propose aux illustrateurs *La Censure et le nu* (n° 1), guide détaillant les parties du corps féminin qui, dénudées, risquent fort d'attirer l'attention des censeurs (outre celle, fort probable, des lecteurs).

Les raisons qui poussent les artistes de la Belle Époque à produire des illustrations pour ces journaux sont à la fois professionnelles et idéologiques. Non seulement ceux-ci leur offrent-ils un emploi prolongé - beaucoup collaborent à plusieurs périodiques -, mais ils font connaître leur travail à un nouveau public. *Le Rire* et autres journaux du genre permettent de passer outre au soutien limité des Salons et à leur conservatisme. Attirés par la démocratisation des arts visuels, plusieurs artistes d'avant-garde trouvent dans le journal illustré un moyen de diffuser à grande échelle - *Le Rire* est très souvent tiré à 300 000 exemplaires - leurs convictions socio-politiques. De plus, ces journaux représentent une tribune qui leur permet de donner libre cours à leurs idées sur les questions controversées de l'époque. Lorsque l'artiste Forain se fait demander où il exposait, il aurait répondu « dans les kiosques ».

Moins partisan que bien d'autres journaux illustrés de l'époque dont certains sont voués à des causes politiques précises telles que le républicanisme, la monarchie, le socialisme ou l'anarchie, *Le Rire* reflète plutôt les vastes préoccupations s'opposant à l'ordre établi ainsi que la remise en question des idées reçues qui s'inscrivent dans l'humeur du temps. En appuyant le travail de nombreux artistes de l'avant-garde, *Le Rire* favorise l'articulation de multiples points de vue.

OBSESSIONS

L'un des thèmes récurrents dans les dessins satiriques du *Rire* est la lutte entre classes sociales. Les valeurs, prétentions et privilèges de la bourgeoisie républicaine, tels que les conventions qui fixent la vie de couples mariés, les formalités outrancières imposées par les médecins et avocats, les défaillances de l'armée, de l'Église et de l'État, sont sans cesse critiqués. En présentant des maris infidèles, des femmes adultères, des prostituées et des maîtresses, les artistes saisissent l'occasion de se moquer de la moralité bourgeoise et de mettre en lumière la complaisance de la société à l'égard de ces messieurs de la bourgeoisie qui exploitent sexuellement des femmes économiquement vulnérables. Les pages du *Rire* abondent en descriptions de fredaines et de comportements sexuels de *toutes* les classes sociales, d'où des images considérées à l'époque comme salaces mais qui aujourd'hui pourraient parfois sembler insignifiantes (Métivet, n° 9 ; Willette, n° 10). En revanche, la qualité technique de ces illustrations ne peut être mise en doute, quelle que soit la réaction que provoquent leurs allusions grivoises.

Le travail des nombreux illustrateurs qui adhèrent aux théories socialistes et anarchistes ou qui les appuient fait preuve de compassion pour les pauvres. L'anticléricisme et l'antimilitarisme sont d'autres moyens de condamner la classe moyenne, comme l'atteste le travail de Roubille (n° 11) et d'Ostoya (n° 12).

PRÉJUGÉS

Si les chefs d'État et les politiciens français n'échappent ni à la critique ni à la caricature, les artistes font généralement preuve de respect envers la France. Toutefois, les pays et dirigeants étrangers n'ont pas droit au même traitement. Constamment rappelée, l'humiliation des Français à la suite de la guerre franco-prussienne, en 1870, se manifeste par d'incessantes diffamations de la nation allemande et de ses chefs (Veber, n° 16). L'Angleterre de la reine Victoria et ses aspirations colonialistes sont vues avec mépris (Caran d'Ache, n° 13) ; Édouard VII (Léandre, n° 14) et la population britannique (Bac, n° 15) sont représentés comme infortunés et mal dégrossis.

Les excès de la Russie tsariste suscitent la méfiance et sont cloués au pilori. Les juifs européens sont considérés comme suspects et traités avec mépris. Bien que les descriptions des peuples conquis paraissent aujourd'hui racistes, les illustrateurs ne manquent aucune occasion de critiquer les exploiters impérialistes.

ENGOUEMENTS

Malgré le sérieux des Parisiens en cette fin de siècle, la France n'en vit pas moins sa Belle Époque (ou du moins celle-ci était « belle » pour certains, comme l'ont fait

remarquer certains autres). L'intention du journal est de faire *rire*. Les pages du *Rire* regorgent d'images des divertissements d'alors : Montmartre et la vie de bohème, le cabaret, le café-concert et le théâtre (Toulouse-Lautrec, n° 19 ; Sem, n° 20), les cirques et les spectacles de rue (Ibels, n° 17), les foires et les expositions universelles (Cappiello, n° 18), les bals publics (Mirande, n° 21), les attractions des boulevards et des parcs de la capitale.

L'époque se prête aussi aux descriptions romantiques de séjours à la campagne, souvent exploités pour les possibilités de rencontres érotiques qu'ils évoquent. (Ces idylles s'opposent nettement au cinglant dédain des artistes pour la vie bourgeoise de province.) Les courses automobiles et le bord de mer exercent aussi leur attrait et font l'objet d'illustrations par Devambez (n° 22) et Faivre (n° 23).

La virtuosité et les variations stylistiques des artistes du *Rire*, leurs observations caustiques des failles de la société et leurs hymnes aux plaisirs de la vie offrent une vue irrésistible et fascinante des passions, gloires et folies de la Belle Époque. En feuilletant les pages de certains journaux, dont *Le Rire*, il est facile de comprendre la prétention des Parisiens pour qui leur ville était, en cette fin de siècle, le nombril du monde.

BIBLIOGRAPHIE

Phillip Dennis Cate (sous la dir.). *The Graphic Arts and French Society, 1871-1914*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1988.

Jacques Lethève. *La Caricature et la presse sous la III^e République*, Paris, Armand Colin, 1961.

Marcus Osterwalder. *Dictionnaire des illustrateurs, 1800-1914 : illustrateurs, caricaturistes et affichistes*, Paris, Hubschmid & Bouret, 1983.

Charles Rearick. *Pleasures of the Belle Epoque : Entertainment & Festivity in Turn-of-the-Century France*, New Haven, Yale University Press, 1985.

Jean-Claude Simoën. *Le Rire : la « Belle Époque » dans toute sa vérité*, Paris, Robert Laffont, 1981.

LISTE DES ŒUVRES

1. Lucien Métivet, 1863-1932. *La Censure et le nu*, n° 371, 14 décembre 1901.
2. Théophile Alexandre Steinlen, 1859-1923. *Passé la mi-carême / - Pas d' danger qu'à présent un étudiant vienne nous aider !*, n° 72, 21 mars 1896.
3. Jean-Louis Forain, 1852-1931. - *Et toi, baron, est-ce que tu tutoies ta femme ? / - Oui, quelquefois, devant son amant*, n° 73, 28 mars 1896.
4. Henri Gustave Jossot, 1866-1951. - *Et celui-là ? / - C'est Tony-Truand, un démoc-soc, et un rupin ! Il a au moins soixante mille francs de rentes !*, n° 3, 24 novembre 1894.
5. Félix Vallotton, 1865-1925. - *Hé ! Cocher ! voilà Monsieur qui s'est échappé. Ramenez-le donc au Jardin-des-Plantes !*, n° 190, 25 juin 1898.
6. Charles Huard, 1874-1965. - *Il est très bien, le nouveau vicaire, n'est ce pas ? / - Il a de beaux yeux, mais je trouve qu'il ressemble trop à Voltaire...*, n° 259, 21 octobre 1899.
7. Charles Léandre, 1862-1930 ou 1934. - *C'est la première fois, cette année, que nous avons conduit nos fillettes à l'exposition de peinture*, n° 40, 10 août 1895.
8. Hermann-Paul (pseudonyme de René Georges Hermann Paul), 1874-1940. *Bonheur conjugal / - Je n'ai pas beaucoup de poitrine, c'est possible, mais j'en ai assez pour une femme honnête*, nouvelle série, n° 84, 10 septembre 1904.
9. Lucien Métivet, 1863-1932. *Ruy Blas / - Madame est servie*, n° 332, 16 mars 1901.
10. Adolphe Léon Willette, 1857-1926. - *Mais, c'est amusant comme tout de voir le loup... ! Sûrement grand'mère ne l'a jamais vu*, n° 35, 6 juillet 1895.
11. Auguste Roubille, 1872-1955. *Les Temps difficiles / - Évidemment, les catholiques garderont leur foi... mais craignons qu' aussi ils gardent leur galette*, nouvelle série, n° 197, 10 novembre 1906.
12. Georges d'Ostoya, 1875-? *Conseil de révision / - Réformé pour faiblesse de constitution... / - J'aurais tant aimé être soldat... / - Ajoutez : « Et pour faiblesse cérébrale »*, nouvelle série, n° 226, 1^{er} juin 1907.
13. Caran d'Ache (pseudonyme d'Emmanuel Poiré), 1859-1909. *L'Auteur / M. Cecil Rhodes / - L'argent, c'est le sang des autres*, n° 315, 17 novembre 1900.

14. Charles Léandre, 1862-1930 ou 1934. *La Danse des ventres / Grande soirée de gala donnée par Emi-lou-Bey à Édouard VII en sa maison mauresque de l'Élysée*, nouvelle série, n° 14, 9 mai 1903.
15. Bac (pseudonyme de Ferdinand de Sigismond Bach), 1859-1952. « *La dignité émue du peuple anglais pendant les fêtes du couronnement a été l'objet de l'admiration universelle* » (*Journaux de Londres*), n° 399, 28 juin 1902.
16. Jean Veber, 1868-1928. *Le Clou de l'Exposition de 1900*, n° 140, 10 juillet 1897.
17. Henri Gabriel Ibels, 1867-1936. *Boniments / - Entrez ! Entrez !... Suivez la foule !...*, nouvelle série, n° 280, 13 juin 1908.
18. Leonetto Cappiello, 1875-1942. *À la rue de Paris / Sada Yacco, l'étoile japonaise*, n° 306, 15 septembre 1900.
19. Henri de Toulouse-Lautrec, 1864-1901. *Aux Folies-bergère / Brothers Marco / (Étude de Disloqué)*, n° 59, 21 décembre 1895.
20. Sem (pseudonyme de Serge Goursat), 1863-1934. *Albert Brasseur dans la revue des Variétés* [sic], n° 376, 18 janvier 1902.
21. Henry Mirande, 1877-1955. *14 juillet / - Vous êtes la même à Nénesse et au Tigre d'Ornano ? / -... / - Dites donc ! Jamais deux sans trois !... / Le Rouge. - Quel anniversaire !* *Sûr, j'aurais moins sué en faisant sauter la Bastille !*, n° 441, 15 juillet 1911.
22. André Victor Édouard Devambez, 1867-1943. *Paris-Berlin automobile*, n° 349, 13 juillet 1901.
23. Abel Faivre, 1867-1945. *La Plage*, n° 354, 17 août 1901.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES, EXPOSITION N° 15



ISSN 1481-2061

© Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, 2003



Musée des beaux-arts
du Canada

National Gallery
of Canada

IMPRIMÉ AU CANADA

380, promenade Sussex, C.P. 427, Succursale A
Ottawa (Ontario) K1N 9N4

Canada